

Dialogues d'œuvres en transparence

EXPOSITION Le Musée Barbier-Mueller de Genève fait se rencontrer des pièces de verre réalisées à Murano par l'artiste John Armleder et des artefacts traditionnels et anciens issus de la collection du musée

ÉLÉONORE SULSER
X @eleonoresulser

C'est un miroir de bronze qui vient de Crimée. Il a été fabriqué il y a environ 2500 ans. Sur la couverture du catalogue de l'exposition *Transparents*, qui se tient au Musée Barbier-Mueller à Genève, il cache une partie du visage de l'artiste genevois John Armleder. Au dos du livre, *Charybde*, une sculpture de verre, réalisée en 2011 à Murano près de Venise par John Armleder dans l'atelier de Signoretto, laisse deviner, par transparence, malgré les bulles de verre et les traînées de couleur, le visage de l'artiste.

Une création mi-bête, mi-corail, trône face à un masque ivoirien fait de peau et de crins

Qu'y a-t-il à voir? A cacher, à montrer? Que voit-on et comment regarde-t-on? Ces questions, l'exposition intitulée *Transparents*, qui rassemble des œuvres de verre de John Armleder et des artefacts tirés des réserves de la collection Barbier-Mueller, les ravive, les explore. Elle ouvre des pistes mais se garde bien d'y répondre.

«Lorsqu'on m'a proposé cette exposition, j'ai pensé, explique John Armleder, que j'avais fait beaucoup de choses transparentes et que cette notion m'intéressait. *Transparents*, c'est un titre qui peut faire référence à Duchamp. Il est en rapport avec l'idée qu'on voit à travers l'œuvre, qu'on ne s'arrête pas à sa surface... Même si on peut tout de même le faire, si on le veut. Marcel Duchamp a toujours dit que l'œuvre est faite par le regardeur, par l'utilisateur. Cela, je le pense aussi, mais peut-être encore plus radicalement que lui. Et bien sûr Duchamp a fait *Le Grand Verre* (*La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*), qui est extraordinaire parce qu'il est cassé, et que Duchamp décide de garder cassé.»

Air et lumière

John Armleder a choisi d'exposer dès l'entrée *Pomona*, une colonne composée de structures de verre en formes d'étoile de mer aux pointes dorées et argentées qui s'empilent sur un tube, et qui fut exposée en 2011 à la Collection Peggy Guggenheim à Venise. En réponse, Anne-Joëlle Nardin, directrice du Musée Barbier-Mueller, a sorti de ses collections un bâton de métal, peut-être Dogon, qui figure une haute et fine silhouette aux bras tendus d'où pendent des clochettes et où un oiseau s'est posé: dialogue entre totems, matières translucides ou aériennes, circulation de l'air et de la lumière...

Le jeu continue avec *Silvano* (2008), une forme organique, mi-bête, mi-corail, hérissée de



«Charybde», une œuvre en verre de John Armleder, aux côtés d'une figure de pouce de pirogue à balancier de l'île de Malekula, dans l'archipel du Vanuatu. (KEILEN EUZET, MUSÉE BARBIER-MUELLER)

pointes de verre noires, rouges, bleues et blanches qui trône en face d'un masque Wé, ivoirien, fait de bois, de peau, de fibres, de crins, de cheveux, de cuivre et de fer. Sa tête de singe entourée d'une crinière de dents de panthère en bois est une réponse traversée d'effluves de forêt et de fauve au verre soufflé venu de la lagune. Ailleurs *Charybde* et *Scylla*, formidables rochers de verre formés en 2011, laissent passer deux proues de pirogue en bois à figure humaine, l'une indonésienne, l'autre du Vanuatu.

L'exposition est un hommage aux amis Barbier-Mueller, Monique, Jean-Paul et Thierry, précise John Armleder, qui nous entraîne

vers une vitrine où sont exposés des verres à champagne (*Charivari*, 2015). Le verre, l'exposition appellent les libations. «Je me suis toujours amusé, dit John Armleder, à l'idée que pendant les vernissages les gens posent leur coupe de champagne dans un coin. J'ai présenté cette pièce chez mon galeriste italien, avec une ou deux coupes cassées. Je l'ai refaite une fois, aussi en Italie, dans un musée, où les gens ne l'ont pas vue et ont jeté leurs verres dessus. Ça a fini en tout petits éclats. Nous avons donc refait cette pièce.» Ici, chaque flûte est gravée d'un cerveau – motif cher à l'artiste –, quelques coupes sont brisées. En miroir trône un récipient

ougandais à double goulot qui permet ainsi de boire avec un dieu ou un ancêtre disparu.

Formes et couleurs

A Murano, «nous avons passé plusieurs semaines à faire des pièces. Beaucoup de blocs de verre. Je n'avais jamais vraiment travaillé dans un atelier de fabrication. Je demandais tout le temps à l'artisan de faire ça ou ça, de mettre de l'eau, par exemple. Il me disait: ça ne va pas... mais «*proviamo*», essayons. Donc nous avons tenté tout ce qu'on peut imaginer, nous avons fait tout ce qu'il ne fallait pas faire. A la fin, il m'a dit: «C'était formidable de tra-

vailler avec toi. Mais le problème, c'est que maintenant je ne vais plus jamais pouvoir faire ce qu'il faut faire.»

La rencontre entre des sculptures de verre réalisées par John Armleder – dont la plupart sont montrées pour la première fois – et des œuvres tirées de la collection d'arts traditionnels du Musée Barbier-Mueller est insolite et vivante; de nature à faire bifurquer, aller et venir notre regard autour et à travers les formes et les couleurs. ■

Transparents. John Armleder & le Musée Barbier-Mueller, Musée Barbier-Mueller, Genève, jusqu'au 5 janvier 2025. L'exposition s'accompagne d'un catalogue.